HAL
open science

La mutabilité de la pensée de Jean Remy et son adaptation à de nouveaux objets

Christophe Gibout

To cite this version:

Christophe Gibout. La mutabilité de la pensée de Jean Remy et son adaptation à de nouveaux objets. XXIe Congrès International des sociologues de langue française (AISLF) : La société morale, Association Internationale des Sociologues de Langue Française (AISLF), Jul 2021, Tunis (virtuel), Tunisie. hal-03439602

HAL Id: hal-03439602

https://hal.science/hal-03439602v1

Submitted on 16 Mar 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

La mutabilité de la pensée de Jean Remy et son adaptation à de nouveaux objets

Christophe GIBOUT - Université du Littoral Côte d'Opale – France

Le parcours scientifique et personnel de Jean Remy éclaire sa façon de faire de la sociologie. La double question urbaine et religieuse apparait structurante au sein de son champ de recherche. La question urbaine qu'il ouvrira en dialoguant avec les penseurs marxistes et qui, à partir de l'expérience fondatrice d'invention de Louvain la Neuve et de son Université, lui permettra d'implémenter de nombreuses recherches en Belgique, au Canada ou en France en particulier. La question urbaine qui lui permettra, avec Liliane Voyé, de peu à peu structurer la paradigme de la Transaction Sociale et de démontrer son acuité pour travailler, questionner et penser le vivre-ensemble dans la ville contemporaine. La question religieuse que, avec Emile Servais, il va creuser en interrogeant les formes de l'engagement chrétien ainsi que la transformation à l'œuvre des pratiques religieuses, appréhendées comme point de rencontre entre ordre social, pratiques culturelles et structures symboliques, ici encore en transactions les un.e.s avec les autres.

Mais, si la Transaction Sociale a ainsi pris son essor autour de ces deux objets, ou parfois à leur point de rencontre, elle a peu à peu pris son autonomie avec l'apparition de nouveaux champs disciplinaires qui vont peu à peu s'en saisir et lui autoriser une seconde vie, histoire de nous rappeler que plus qu'un concept, la Transaction Sociale est d'abord une notion heuristique et un « *principe organisateur et inducteur de la construction d'hypothèses et d'interprétations théoriques* » (Rémy et al., 1978, p. 87) qui permet de dépasser – transcender ? - les oppositions entre différentes théories et de construire de nouvelles interprétations des objets enquêtés, à savoir d'être « *plus qu'une somme de concepts, [une] image de base à partir de laquelle s'imagine une interprétation de la réalité* » (ibid.).

De la sorte, nous pouvons mettre en exergue des formes de cercles concentriques de mobilisation de la Transaction Sociale qui peu à peu s'éloignent des objets initiaux et montrent la pertinence du paradigme en interrogeant des objets sociaux qui se font d'actualité et d'urgence dans les sociétés contemporaines. En particulier, signalons la question familiale autour des mécanismes de transmission et de mémoire, la question politique via les enjeux de gouvernance et de gouvernementalité, la question environnementale au prisme des enjeux de soutenabilité et de durabilité, aussi la question sexuelle au miroir des mutations des pratiques et de la prise accrue des minorités sexuelles, encore la question éducative via l'interrogation des formes de compromis d'apprentissage, enfin la question de la récréation et des loisirs urbains au regard des tensions à l'œuvre entre les différentes familles sociales de pratiquants, d'usagers et d'ordonnateurs. Il faut aussi faire état de la mutabilité des saisissements de la pensée de Jean Remy par la façon dont les chercheurs des pays du Sud vont raisonnablement s'en accommoder et ainsi lui donner une nouvelle vigueur tout en la colorant différemment en fonction de l'intérêt général des objets enquêtés. Ce sont ces quelques éléments que j'essaierai de mettre au jour via une revue de lecture de l'actualité de la Transaction Sociale. Histoire de rappeler, pour paraphraser Maurice Blanc que, ici comme ailleurs et autrement, il y a bien à l'œuvre l'invention d'un *« avenir de la sociologie de la transaction sociale* » (2009).

La mutabilité de la pensée de Jean Remy et son adaptation à de nouveaux objets

Christophe GIBOUT - Université du Littoral - Côte d'Opale – France

Le parcours scientifique et personnel de Jean Remy éclaire sa façon de faire de la sociologie. La double question urbaine et religieuse apparait structurante au sein de son champ de recherche.

Question urbaine qu'il aborde par le biais de sa thèse en économie, éditée en 1966 sous le titre « la ville phénomène économique », et qui lui ouvrira les portes d'un dialogue avec les marxistes travaillant autour de Manuel Castells. Question urbaine dont il va prolonger l'étude dans de nombreux ouvrages écrits et/ou dirigés et dont peut témoigner la fondation en 1967, avec Liliane Voyé, du Centre de Sociologie Urbaine et Rurale de l'Université de Louvain. L'aventure de Louvain-la-Neuve, démarrée en 1969, où il interviendra à la fois comme quasi concepteur au sein de l'équipe de planification mais aussi concepteur de méthodes d'études urbaines constitue le point d'orgue de ce parcours en sociologie urbaine et va lui permettre de mettre en œuvre dans « *Produire ou Reproduire ? Une sociologie de la vie quotidienne* » (1978), avec Liliane Voyé et Emile Servais, le paradigme de la « *transaction sociale* » qui est à la fois un processus qui comprend de l'échange et de la négociation, du rapport de force et de l'imposition, ainsi qu'un produit sociétal instable découlant de ce même processus. Un paradigme qui va montrer toute son acuité pour travailler et penser le vivre-ensemble dans la ville contemporaine et fera flores dans les réseaux francophones de la recherche en sociologie urbaine (en Belgique évidemment mais aussi Montréal, Genève, quelques Universités françaises comme celles du Grand Est) et y trouvera un large écho à partir des années 1980 (cf. « *Ville, Ordre et Violence* » en 1981 ; « *La ville vers une nouvelle définition* » en 1992 ; « *Vie quotidienne et démocratie. Pour une sociologie de la transaction sociale* » en 1994, etc.), une filiation plus ou moins ténue mais dont les travaux actuels de Maurice Blanc, ici présent, mais aussi de Franck Dorso à l'Université Gustave Eiffel, de Annick Germain à Montréal, de Philippe Hamman ou de Florence Rudolf à Strasbourg, de Hartmut Haüßermann à la Humbolt Universität de Berlin, de Hervé Marchal à Dijon, de Jean-Marc Stébé à Nancy et d'autres encore (qui voudront bien me pardonner de ne pas les citer ici) portent témoignage de la vitalité de cette pensée.

Question religieuse que, comme catholique libéral wallon, Jean Remy va continument interroger avec ce même paradigme dont on peut déjà voir des prémisses dans des travaux

effectués au sein du Centre de Recherches socio-religieuses de Bruxelles et qui font écho à la théologie de la libération. Le travail avec Emile Servais, docteur en sociologie et président du Mouvement Ouvrier Chrétien à Namur pendant de nombreuses années, va lui permettre d'interroger les formes de l'engagement chrétien ainsi que la transformation à l'œuvre des pratiques religieuses, appréhendées comme point de rencontre entre ordre social, pratiques culturelles et structures symboliques, ici encore en transactions les un.e.s avec les autres ainsi qu'en témoignent des travaux comme ceux, par exemple parmi d'autres, de Paul-André Turcotte sur les communautés religieuses au Québec mais aussi de Véronique Matemnago Tonle sur les cérémonies du deuil chez Bamiléké de l'Ouest Cameroun, de Julien Bernard (MCF à Nanterre) sur la construction sociale des rites funéraires comme transaction affective essentielle ou encore de Jean Martin Ouédraogo à l'Ecole Pratique des Hautes Etudes à Paris avec ces travaux sur les religiosités des masses et les compromis qu'elles impliquent, voire encore le travail de Benoit Petit interrogeant la coexistence religieuse dans les quartiers toulousains de la relégation urbaine entre ostentation et discrétion dans l'expression de la foi ou encore la construction complexe de la laïcité via la présence d'un « marginal-sécant » ou d'un « passeur de frontières religieuses ».

Mais, si la Transaction Sociale a ainsi pris son essor autour de ces deux objets, ou parfois à leur point de rencontre, elle a peu à peu pris son autonomie avec l'apparition de nouveaux champs disciplinaires qui vont peu à peu s'en saisir et lui autoriser une seconde vie, histoire de nous rappeler que plus qu'un concept, la Transaction Sociale est d'abord une notion heuristique et un « *principe organisateur et inducteur de la construction d'hypothèses et d'interprétations théoriques* » (Rémy et al., 1978, p. 87) qui permet de dépasser – transcender ? - les oppositions entre différentes théories et de construire de nouvelles interprétations des objets enquêtés, à savoir d'être « *plus qu'une somme de concepts, [une] image de base à partir de laquelle s'imagine une interprétation de la réalité* » (ibid.).

De la sorte, nous pouvons mettre en exergue des formes de cercles concentriques de mobilisation de la Transaction Sociale qui peu à peu s'éloignent des objets initiaux et montrent la pertinence du paradigme en interrogeant des objets sociaux qui se font d'actualité et d'urgence dans les sociétés contemporaines. Ce sont ces quelques éléments que j'essaierai ici et maintenant de mettre au jour via une revue de lecture de l'actualité de la Transaction Sociale. Histoire de rappeler, pour paraphraser Maurice Blanc que, ici comme ailleurs et

autrement, il y a bien à l'œuvre l'invention d'un *« avenir de la sociologie de la transaction sociale* » (2009).

C'est ici d'ailleurs que, de notre point de vue, la question de la mutabilité prend pleinement sa signification. Si nous nous référons au Droit public français, le principe de mutabilité autorise la modification du service public en fonction de l'intérêt général et de la nécessité de s'adapter aux contingences de l'ici et du maintenant c'est-à-dire à l'imprévision dans le but d'assurer une forme de continuité du service. Ce principe peut assurément se décliner quant à l'objet « *Transaction Sociale* » qui prend justement une de ses sources dans le droit et dans la théorie des contrats. En effet, il nous semble que ce que montrent les travaux plus actuels ou récents, réside justement dans leur capacité à porter atteinte – j'allais dire heureusement ou « avec bonheur » - à l'équilibre contractuel et conceptuel initial du paradigme de la Transaction sociale pour assurer sa continuité et le faire fructifier en fonction d'une nouvelle manifestation de l'intérêt général – ici l'intérêt général scientifique – de compréhension, voire d'explication, d'une situation sociétale observée par l'un ou l'autre des auteurs/autrices concernées. Cette mutabilité, telle que déclinée de l'acception juridique du terme, pourrait même, d'une certaine façon, s'apparenter à une forme de transaction sociale de la transaction sociale, un peu comme nous pourrions le dire des matriochkas ou d'une mise en abyme comprise comme procédé consistant, par écho, à interroger un paradigme ou un concept – ici la transaction sociale – en la plaçant justement au cœur d'une situation épistémologique mobilisant ce même paradigme ou concept.

Questionner la multiplicité de ces travaux qui, depuis un quart de siècle, ont choisi de prendre appui sur la transaction sociale, s'apparente largement à une impossible gageure, tant peut apparaitre immense la tâche. L'opportunité que j'ai eu de suivre la quasi-totalité des colloques et autres symposiums ayant mis au cœur de la recherche la TS au long de cette période, et en particulier ceux organisés/coorganisés par le CR21 de l'AISLF qui j'ai eu l'honneur d'animer pendant une douzaine d'année, m'a semblé pouvoir ici être mobilisée à bon escient pour relayer ce défi. Au risque peut-être d'en oublier quelques-uns (à l'instar , il y a quelques années, des travaux sur la communication qui se développaient en Amérique du Nord avec, par exemple, Benoit Cordelier) plusieurs champs thématiques apparaissent particulièrement

fructueux pour la TS. En particulier, signalons la question familiale autour des mécanismes de transmission et de mémoire, la question politique via les enjeux de gouvernance et de gouvernementalité, la question environnementale au prisme des enjeux de soutenabilité et de durabilité, aussi la question sexuelle au miroir des mutations des pratiques et de la prise accrue des minorités sexuelles (renouant ainsi avec un objet ancien de la TS mais délaissé depuis trop longtemps), encore la question éducative via l'interrogation des formes de compromis d'apprentissage, enfin la question de la récréation et des loisirs urbains au regard des tensions à l'œuvre entre les différentes familles sociales de pratiquants, d'usagers et d'ordonnateurs. Il faut aussi faire état de la mutabilité des saisissements de la pensée de Jean Remy par la façon dont les chercheurs des pays du Sud vont raisonnablement s'en accommoder et ainsi lui donner une nouvelle vigueur tout en la colorant différemment en fonction de l'intérêt général des objets enquêtés. Quelle que soit la perspective adoptée, force est de constater déjà que ces travaux, près de 50 ans après la parution de « *Produire ou reproduire ?* » (1978), s'inscrivent pleinement dans l'esprit de cet ouvrage. Cela est d'autant plus vrai si l'on se rappelle le sous-titre de l'époque « *Une sociologie de la vie quotidienne* » tant cette quotidienneté – de l'ici comme de l'ailleurs – apparait évidemment centrale dans ces recherches plus récentes.

Plutôt que de procéder à une récension exhaustive de ces travaux – au risque inévitable d'en oublier certains – ou de les lire en fonction de cette possible grille thématique et/ou géographique que je viens de vous suggérer, j'ai tenté, bien maladroitement et en prenant appui sur la quinzaine de colloques internationaux organisés et la quinzaine de numéros de revues ou d'ouvrages publiés depuis une grosse vingtaine d'années, de dresser une esquisse de panorama de ce qui me semble les rassembler, en fournissant çà et là quelques illustrations pour donner un peu de chair au propos et se rappeler, pour citer Jean Duvignaud (1971), que « *l'expérience collective se réalise [d'abord] en se représentant* ».

Premier moment possible, le rapport au changement qui apparait au cœur même de la pensée de Jean Remy. Avec lui, nous savons que toute situation socialement structurée n'en reste pas moins ouverte au changement. Cette possibilité, concernant tout au temps l'activité quotidienne et/ou individuelle que l'action collective et/ou le vivre-ensemble oblige à un renouvellement des grilles d'analyse sociologiques. Dans ce cadre, le paradigme de la TS actualise la réflexion autour des notions d'échange, de négociation et de conflit. Et, en y pointant différents degrés d'intensité ainsi qu'une possibilité de lecture multiscalaire, les recherches contemporaines mobilisant la TS ont participé de son actualisation et de sa

dynamique, n'en déplaise à quelques esprits chagrins qui semblaient en douter dans un article assez récent – au demeurant passionnant mais un peu polémique – de la revue *Recherches Sociologiques et Anthropologiques*.

Au niveau macrosociologique, le paradigme coinventé puis affiné par Jean Rémy éclaire les logiques à l'œuvre dans la régulation sociale en pointant le regard sur les espaces-temps où l'on passe d'une logique d'affrontement à une logique de coopération, fut-elle parfois conflictuelle. A cet égard, les travaux sur les échanges transfrontaliers apparaissent particulièrement mobilisateurs du paradigme de la TS. Ainsi Philippe Hamman interroge les organisations syndicales au défi de la frontière et montre combien cette dernière obligent les premières à transiger pour s'adapter à un contexte singulier d'interculturalité et pouvoir construire du commun. Josiane Stoessel-Ritz est également engagé dans cette voie en montrant, à partir d'une expérience alsacienne, que la construction d'une culture commune de l'hôpital psychiatrique est particulièrement complexe à mettre en œuvre et oblige les parties prenantes à des compromis tant pratiques qu'éthiques ou moraux. Dans le contexte caraïbéen, Danielle Laport montre également comment l'importation de la TS permet de donner du sens – de la signification et une direction – à ce qui se joue dans la société martiniquaise, en particulier autour des enjeux identitaires et d'un mouvement complexe d'acculturations et de déculturations qui oblige à des compromis de coexistence du fait, par exemple, du plurilinguisme, de l'opposition idéologique entre conservateurs, autonomistes et indépendantistes ou encore des mises en œuvre contrastées du cadre juridique national issu de la métropole dans le contexte local. Dernier exemple éloquent de notre point de vue portant sur la double question environnementale et du développement durable – souvent abordée par de multiples travaux mobilisant la pensée de Jean Remy, tant dans les pays du Nord que dans ceux du Sud – la thèse de Sérigne Momar Sarr (aujourd'hui EC à l'Université Assane Seck de Ziguinchor au Sénégal) sur les usages et la conservations des communs en contexte de changement climatique dans le delta du Saloum au Sénégal qui montre parfaitement, entre autres transactions à l'œuvre, la difficulté de construction d'une gouvernance territoriale entre injonctions supranationales, lois nationales et traditions locales, encore entre usages ancestraux et prescriptions d'ingénieurs occidentaux ou locaux marqués par une culture plus occidentalisée.

Au niveau mésosociologique, les travaux mettent davantage en relief ce qui se joue dans l'intermédiarité de la vie sociale en pointant qu'en sus de produire une forme de régulation du

partage et du vivre-ensemble, les individus peuvent réactualiser les valeurs qui les portent ainsi que peuvent faire évoluer leurs institutions. Le travail de Pascal Lafont et Marcel Pariat en sciences de l'éducation à Paris – Est Créteil s'inscrit dans cette dimension. Interrogeant les enjeux de la Validation des Acquis de l'Expérience dans la formation aux niveaux Master et Doctorat, ils montrent la difficulté et la fragilité des transactions lorsqu'apparaissent des questions comme celle de l'accompagnement collectif des diplômants ou celle de l'écriture de la recherche. Changer les mentalités et faire évoluer les institutions ne s'apparente alors vraiment pas à une forme de sinécure. Le lecteur pourrait retrouver des dispositions assez similaires dans le travail de Jean Foucart (Haute Ecole Charleroi Louvain Europe) portant sur la supervision des travaux dans le cadre de la formation des assistants sociaux.

Au niveau microsociologique, les recherches rencontrées pointent la façon dont les relations sociales se nouent autour d'arrangements ou de tactiques (au sens où Michel de Certeau entend ce vocable). A cet égard, la recherche de Filomena Silvano, de l'Université nouvelle de Lisbonne, est éloquent. Au travers d'une enquête ethnographique sur 3 générations dans 3 familles portugaises ayant précipitamment quitté le Mozambique pour le Brésil, elle actualise les thèses de Jean Remy (2016) sur « la spatialité du temps et la matérialité du social » en montrant comment des objets du quotidien et des cérémoniaux cristallisent les souvenirs et les émotions, permettant ainsi une transaction identitaire permettant d'affirmer leur fidélité au Portugal et à la « portugalité ». Autre terrain et autre objet, un peu plus anciens (2004), celui construit par Josiane Stoessel-Ritz autour des transactions sociales dans les lieux culturels. L'auteure y montre que le projet artistique, objet de la transaction, est au cœur d'interactions entre l'artiste, le lieu culturel et le public, et que la qualité de la transaction, dont le produit s'apprécie en termes d'apprentissages interculturels, repose sur les attentes des partenaires et l'existence d'un « consensus supposé » avec le public.

Deuxième moment possible, la capacité qu'ont eu ces recherches à déplacer le curseur du paradigme qui vers l'individu, qui vers le spatial en développant ici la question des transactions individuelles et là celle des transactions spatiales, les deux catégories étant pensées comme découlant directement du paradigme développé par Jean Remy.

Concernant la première catégorie, Maurice Blanc (1992) avait montré qu'il existait 3 niveaux de compromis pratique : un niveau macro avec des transactions entre les institutions et la société globale, un niveau méso avec des transactions entre individus ou/et à l'intérieur d'un petit groupe ou d'une communauté, enfin un niveau micro comportant des transactions avec soi-même, s'inspirant alors d'échanges avec Claude Dubar (1998) et son modèle de la

« double transaction » biographique (avec soi-même) et relationnelle (avec autrui). On peut ici voir l'usage fécond qu'en fait Fernando Carvajal, un chercheur colombien, lorsqu'il interroge la construction trans-identitaire des personnes assignées dans un genre à la naissance mais ayant engagé ou conclu une réassignation dans un genre revendiqué. Il y montre l'existence d'une double transaction avec soi-même (la révélation et l'acceptation) et avec autrui (la famille, le corps médical) dans le processus de reconstruction d'une identité de genre. Les recherches de Caroline Dayer sur les communautés homosexuelles genevoises montrent d'ailleurs un schéma transactionnel similaire.

Concernant la seconde catégorie – les transactions spatiales - , nous pouvons évidemment penser à son « inventeur » Michel Casteigts (Université de Pau Pays de l'Adour) mais aussi Franck Dorso, ancien doctorant de Maurice Blanc aujourd'hui MCF à Gustave Eiffel – Paris Est sur les enjeux spatiaux, symboliques et culturels des usages de l'ancienne muraille d'Istanbul, ou encore à certains de mes propres recherches. Prenant appui sur l'expérience du Conseil de Développement du Pays Basque, Michel Casteigts questionne la contribution des dynamiques interculturelles dans les processus d'intégration territoriale et il montre comment la gouvernance locale, comme dispositif de décision, et le projet, comme horizon stratégique, forment un cadre à des interactions sociales, économiques et symboliques qui sont alors comprises comme transactions territoriales. De façon similaire, en interrogeant la ville récréative contemporaine (2016), je mets en évidence que les espaces publics apparaissent comme de véritables médiateurs sociaux et que L'espace est successivement, ou simultanément, le cadre, l'objet, le produit et/ou l'acteur collectif au cœur du processus d'interaction et de construction d'une parole commune et/ou d'une décision concertée impliquant une part importante des acteurs de l'urbain.

Troisième moment possible, la question des couples de tensions que Jean Remy a construit à partir de Tocqueville et de Simmel et que, avec Maurice Blanc, il a développé. Les couples de tensions initiaux (Liberté vs Egalité ; Tradition vs Modernité ; Identité vs Altérité, etc.) ont été parfois complétés par de nouveaux ou ont été actualisés par des travaux plus récents. Cela est encore plus évident lorsque l'on mobilise la grille de lecture transactionnelle proposée par Marie-Noëlle Schurmans (de l'Université de Genève) et la façon dont, en mobilisant l'oxymore de « *négociations silencieuses* » (1994 : 129) elle a su enrichir le paradigme initial en introduisant la questions des transactions informelles et quelquefois tacites, que le postulat sociologique de la rationalité amène par trop souvent à négliger ou à sous-estimer. Ainsi, un niveau plus microsociologique, nous pourrions évoquer ici la recherche de Meriam Gouyon

sur les cliques homosexuelles dans les quartiers populaires de Casablanca au sein desquelles les individus sont concomitamment rivaux et solidaires, issus des milieux populaires et inscrits dans la culture des classes moyennes aisées, marqués par leur orientation sexuelle et discrets quant à cette dernière, le tout les plaçant au cœur de tensions inextricables mais dont pourtant ils s'accommodent. A un niveau méso, la recherche doctorale de Kenjiro Muramatsu (un EC nippon aujourd'hui MCF à Lyon 3) sur les expériences innovantes en matière d'insertion sociale des chômeurs en Belgique et au Japon met par exemple en lumière les tensions de classes ou encore d'identité (entre l'identité pour soi et l'identité pour autrui) et la façon dont elles structurent les oppositions entre groupes de bénéficiaires et/ou dispensateurs ou encore la façon, complexe et parfois tendue, dont s'articule la gouvernementalité socio-politique de cette question (empruntant là à Michel Foucault) et les arrangements informels de la vie quotidienne… A un niveau plus macro, le travail développé en Suisse lémanique par Héloïse Rougemont (Université de Lausanne) autour de la réinterprétation de la *Cité verte* proposée par Claudette Lafaye et Laurent Thévenot (1993) en complément des *7 cités* envisagées par Luc Boltanski et Laurent Thévenot (1991) est particulièrement vivifiant. L'auteure y montre comment la TS peut négocier avec la sociologie de la justification pour interroger une cité de l'harmonie où les espaces néocalédoniens semblent transiger entre utopie et réalité quotidienne. L'ensemble de ces travaux nous rappelle bien combien, dans le conflit, les rivaux sont complices et ayant objectivement besoin l'un de l'autre sont finalement engagés dans un processus transactionnel, parfois à l'insu de leur plein gré…

Conclusion :

Pour conclure, revenons maintenant sur ce qui rassemble ces travaux par-delà leur diversité. Bien sûr, il y a le paradigme de la TS mais serait-ce suffisant ? D'aucuns pourraient objecter que cette ouverture vers d'autres objets, cet éclectisme thématique constitue une faiblesse quant à la durabilité de la pensée de Jean Remy, contenant en germe un risque d'épuisement… Je suis certain du contraire…

Comme nous l'a parfaitement montré Jean Remy, dans un passionnant entretien mené avec Jean Foucart pour un numéro de la revue Pensée Plurielle intitulé « *Penser et agir dans l'incertain : l'actualité de la TS* », la TS est justement une « *manière de faire de la sociologie* ». Jean Remy explique comment celle qui était une proposition somme toute modeste a progressivement pris de la consistance et s'est peu à peu structurée et surtout embellie par la confrontation avec la sociologie de Georg Simmel, largement méconnue en terres francophones à l'époque, mais aussi avec l'Ecole de Chicago, avec les travaux de Pierre

Bourdieu, Raymond Boudon, Michel Crozier, Luc Boltanski et Laurent Thévenot, et bien sûr avec la confrontation avec d'autres disciplines telles que l'économie, le droit, la science politique, les sciences de l'éducation, la philosophie, etc.

Et c'est certainement cela une des leçons à tirer de Jean Remy que de se prémunir du repli sur soi, que de prendre le risque de l'hybridation des pratiques disciplinaires, des modèles et des théories. Et, à relire les travaux dont, bien maladroitement et trop rapidement, je viens de vous entretenir, il m'apparait que c'est là ce qui les rassemble largement. S'ils mobilisent la TS sans jamais l'épuiser, c'est justement parce qu'ils sont dans la curiosité intellectuelle, dans une perspective de recherche de complémentarités entre théories et entre disciplines, dans l'absence de crainte que la TS se dissolve en se confrontant à l'autres modèles ou paradigmes.

Ainsi, ces travaux, et tant d'autres que je pourrais citer, sont dans la certitude que la TS est un paradigme à la fois robuste et plastique qui, justement grâce à ce compromis entre robustesse et plasticité, se nourrit de la rencontre avec ses congénères et avec d'autres pensées pour continuer à suivre son propre chemin, pour engager – dans l'esprit insufflé par Jean Remy – le cheminement intellectuel d'un pensée vivace, modeste et plus que jamais d'une grande acuité dans la compréhension de la vie quotidienne.